

Découvertes protohistoriques récentes près d'Arcachon (Gironde)

In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1983, tome 80, N. 6. pp. 188-192.

Citer ce document / Cite this document :

Dautant Alain, Jacques Ph., Lesca-Seigne A., Seigne J. Découvertes protohistoriques récentes près d'Arcachon (Gironde). In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1983, tome 80, N. 6. pp. 188-192.

doi : 10.3406/bspf.1983.5442

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1983_num_80_6_5442

Découvertes protohistoriques récentes près d'Arcachon-Gironde

par A. Dautant, Ph. Jacques, A. Lesca-Seigne, J. Seigne

Jusqu'à ces dernières années l'occupation protohistorique de la basse-vallée de la Leyre (près d'Arcachon-33) n'était connue que par les travaux anciens du Dr Peyneau (1). Entre 1912 et 1926, cet amateur éclairé avait fouillé une dizaine de nécropoles le long de cette voie d'eau drainant le nord du plateau landais. Le matériel rassemblé fit l'objet d'une étude archéologique (1), reprise par Mohen et Coffyn en 1970 (2), puis par Mohen en 1980 (3).

Plusieurs découvertes fortuites récentes viennent d'enrichir et de modifier notre connaissance des âges des métaux en pays de Buch. En 1974, un champ d'urnes inconnu était découvert et exploré à Balanos (Gallia 1975, p. 465-6) sur le tracé de la voie directe Bordeaux-Arcachon : treize sépultures à incinération furent fouillées (3). En 1979, une tombe double de la fin du premier âge du fer était détruite mais partiellement sauvée par notre équipe à Biganos (Gallia 1982, p. 478-9). Le mobilier métallique, restauré par le laboratoire de Nancy (fer) et de Mlle Chavignier à Toulouse (bronze) présente avec celui d'une tombe de Mios-Pujaut T.-G. des analogies frappantes (4) confirmées par les analyses des compositions effectuées par J.-L. Bourhis de l'université de Rennes.

En 1982, l'aménagement d'un complexe sportif à Salles permettait de retrouver un champ d'urnes signalé par Peyneau au Martinet mais non exploré, et en Juin 1983, c'est l'installation d'un camping municipal à Mios qui entraînait la mise au jour de vestiges protohistoriques au bourg.

Tous ces sites se trouvent à proximité immédiate de la Leyre comme l'étaient ceux fouillés par Peyneau. Cet ensemble homogène, jalonnant la seule voie naturelle de pénétration de la grande lande vient d'être complété par des découvertes effectuées

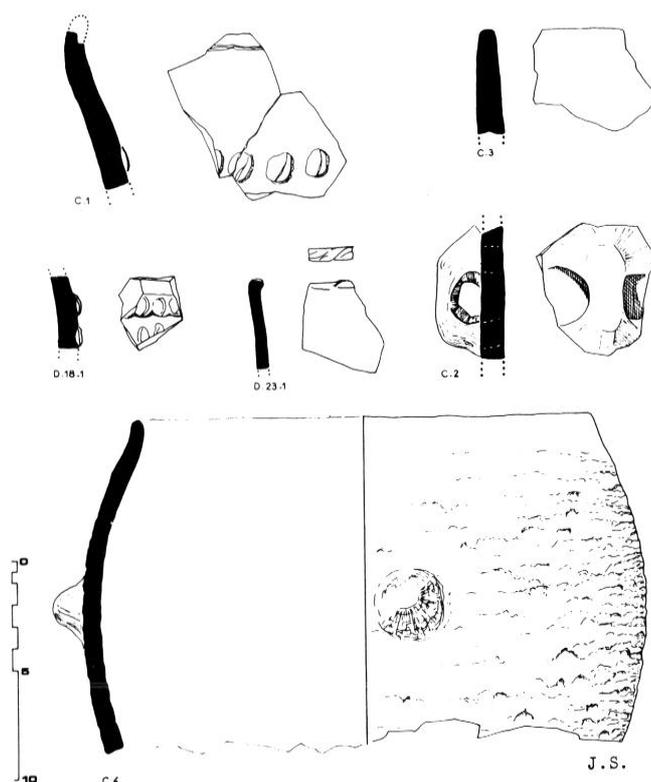


Fig. 1 - Mios-le-Bourg, céramique de l'âge du bronze.

Peuvent être attribués au bronze moyen-bronze final une série de tessons à décor plastique (D18-1, D23-1, C1) ainsi que divers éléments faisant probablement partie du même ensemble : vase cylindroïde à parois épaisses et bord droit (C3), anse à section circulaire (C2) et vase galbé avec téton (C4) à forte concentration de chamotte et de gravillons donnant à la paroi une allure boursouflée. L'industrie lithique est en cours d'étude. Le même type de céramique, dite « domestique », a été trouvée anciennement par Peyneau, dans des fosses, au bourg de Salles et au Truc du Bourdiou ; leur datation est actuellement remise en question (5). Il y aurait donc, dans un périmètre de moins de 10 km, trois sites « occupés » à la même époque sans oublier trois dépôts métalliques (Deyneau 1926, p. 27) : haches médocaines aux Perduilles et au Martinet, anneau d'or à Caudos (6). Ce qui traduit uen intense occupation en Buch à cette époque.

sur le littoral : à l'entrée du Bassin d'Arcachon, comme dans la région de Soulac, le recul du virage révèle depuis deux ans, sous l'effet de l'érosion marine intense (50 cm/an), l'existence de gisements archéologiques, au pied de la dune du Pilat.

A MIOS-LE-BOURG

Sur la rive gauche du ruisseau d'Andron, à moins de 100 mètres de la Leyre, sur le versant occidental de la motte où est installé St-Martin-de-Mios, un abondant matériel céramique attribuable à l'âge du bronze et au premier âge du fer a été recueilli sur une superficie de 1 500 m². Il semble, d'après l'étude des coupes stratigraphiques réalisées par les tranchées, provenir d'une couche d'environ 40 cm d'épaisseur, caractérisée par du sable aliotique et du gravier, à une profondeur à peu près constante de 35 cm sous le sol naturel. Les conditions du sauvetage ne permettent pas de préciser la nature de ce gisement pour l'instant.

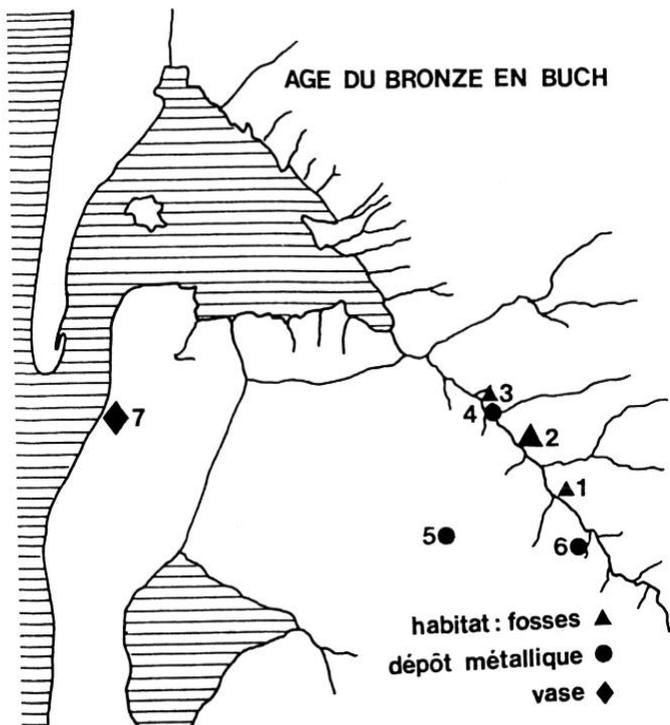


Fig. 2 - Découvertes de l'âge du bronze moyen en pays de Buch.

1. Salles-le-Bourg.
2. Truc du Bourdiou.
3. Mios-le-Bourg.
4. Mios-les-Perduilles.
5. Caudos.
6. Lugos-le-Martinet.
7. Le Pilat (S.N.I.A.S.).

Les ramassages de surface et tamisages de déblais ont également permis de recueillir de nombreux fragments de vases dont la pâte (qualité du dégraissant), la forme et le décor (cannelures) sont caractéristiques du premier âge du fer de la basse-vallée de la Leyre. Ont surtout été sauvés les restes d'une sépulture à incinération datée de la phase finale des nécropoles d'Aquitaine (Mohen, 1980) ossements brûlés, urne reconstituable (B1) et plat-couvercle (B2). Seul le dépôt métallique, attesté par des traces de rouille adhérent à la paroi externe du vase n'a pas été retrouvé.

Il s'agit toujours d'une céramique de fabrication locale, et non d'importation, mais la qualité de cuisson de la pâte de B1 est surprenante, ainsi que son décor : frise de chevrons délimitée par deux rangées de cannelures. La forme, « en bombe » comme les décrit Millotte (7) pour le faciès rhénan d'Alsace au hallstattien ancien, est très rare à Arcachon — c'est le 7^e exemplaire — et néanmoins représentée dans la moitié des nécropoles, aussi bien sous tumulus qu'en tombe plate d'ailleurs. Elle apparaît au IV^e siècle, en Buch, mais aussi en Bazadais à Marimbaut (8), en Médoc près de Soulac (J. Moreau, information orale) ou dans la Vienne : tombe à char de Gros-Guignon à Savigné (9). Ces urnes globulaires sans pied, présentant parfois un ressaut dans la partie inférieure, semblent liées à un rite plus complexe que celui des sépultures antérieures. Les sept urnes trouvées dans la région, parfois associées, ne contiennent ni vase accessoire, ni mobilier métallique : celui-ci très riche, se trouve à l'extérieur dans trois des cinq dépôts. Et surtout elles font partie d'une tombe double ou triple :

— à Biganos-les-Gaillards, il s'agissait selon toute vraisemblance d'une tombe masculine-féminine,

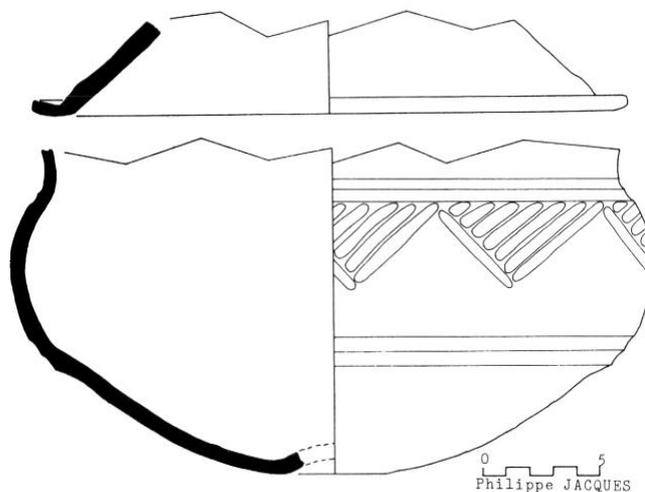


Fig. 3 - Sépulture de Mios.

— au Pujaut T.G., il y avait trois urnes associées,
 — au Bourdiou, deux urnes jumelles S.18 et S.19
 « encadraient » un petit vase à pied creux qui a
 probablement été interprété à tort comme vase
 accessoire.

La signification exacte de ces dépôts nous échappe,
 ce qui rend particulièrement regrettable la destruc-
 tion récente de la sépulture de Mios.

LE CHAMP D'URNES DU MARTINET A SALLES

Trois sépultures à incinération du premier âge du
 fer ont été sauvées en mai 1983 en bordure de la
 route de Salles à Sanguinet sur la rive droite du
 ruisseau du Martinet, à 500 mètres de la Leyre (rive
 gauche). Une fouille systématique de la bande de
 terrain longeant cette route fut alors entreprise avec
 l'accord de la municipalité et de la Direction des
 Antiquités Historiques ; nous avons mis au jour sur
 une superficie de 90 m² trois petites fosses contenant
 chacune une urne (S.2, S.3 et S.4), trois grandes
 fosses contenant du charbon de bois, et des
 alignements de pierre d'alic ou de calcaire fossi-
 lifère. La fouille, interrompue pendant l'été, re-
 prendra cet hiver.

Les *alignements* sont discontinus, mais on peut
 remarquer plusieurs arcs de cercle emboîtés qui ne
 sont pas sans rappeler les « murettes » décrites par
 Peyneau au Truc du Bourdiou, alors qu'aucune
 structure de ce type n'a été remarquée sur l'autre
 champ d'urnes fouillé à Balanos par l'équipe de
 M. Coffyn.

Les *urnes* les plus anciennes sont de petite
 dimension, du type « saladier » à pied creux, elles
 sont coiffées d'un couvercle à cannelures internes
 présentant deux perforations près du bord, la surface
 externe n'est pas lissée. Une variante sans pied, plus
 grande (S.3), dont l'épaule est soulignée d'une
 rangée de cannelures comme S.1 et S.6 serait
 contemporaine. Les deux autres urnes, de forme
 élancée, inornées, avec un léger col éversé (S.5) ou
 sans col (S.4) seraient postérieures d'un siècle d'après
 la typologie en cours (Mohen, 1980).

Elles contenaient toutes, posé sur les ossements
 calcinés lavés de leurs charbons de bois, un petit
 vase. *Ces urnules*, très proches de forme et de pâte
 (beige à gris) ont la panse arrondie (S.2 et 3) ou
 légèrement carénée. Une seule s'en distingue (S.5)
 par la pâte — à cuisson réductrice-oxydante comme
 l'urne, rouge extérieurement — et par la forme, très
 ouverte, inconnue à Arcachon.

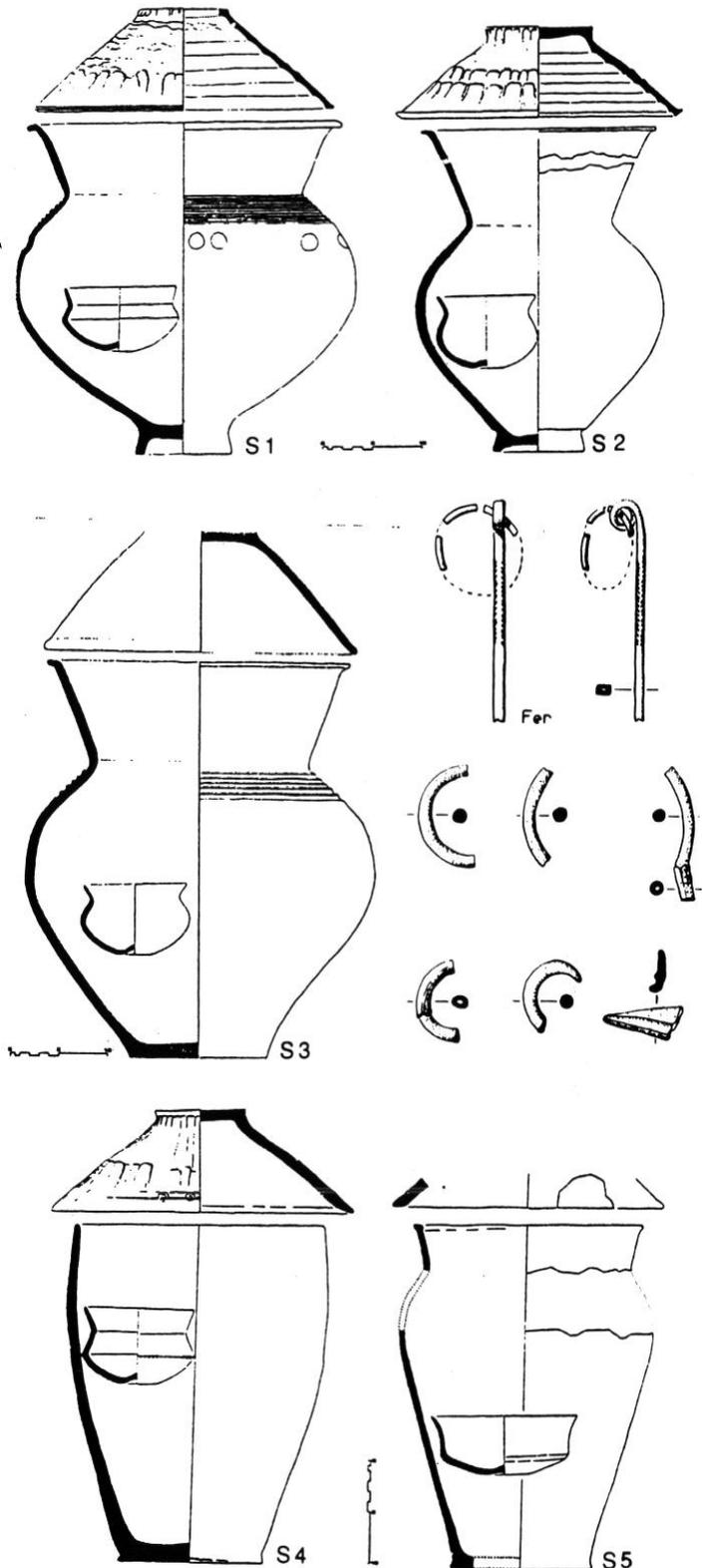


Fig. 4 - Les six urnes du Martinet.

Trois de ces tombes, parmi les plus anciennes, possédaient un *dépôt métallique* adhérent au fond externe du plat-couvercle (S.2, S.3 et S.6) : petits anneaux de bronze, anneaux de fer, épingle gravée à tête enroulée et anneau mobile, etc... Leur étude, en cours, permettra de compléter notre connaissance de la première phase de l'âge du fer régional (niveau technologique ou importations) dont le mobilier métallique était presque absent jusqu'à présent.

NIVEAU PROTOHISTORIQUE A LA DUNE DU PILAT

Une prospection systématique de la falaise océane de la dune entreprise depuis deux ans après chaque tempête a donné lieu à des observations importantes tant au point de vue archéologique que géologique. La déflation consécutive aux vents violents jointe au travail de sape des grandes marées ont en effet révélé des vestiges protohistoriques (vase du bronze moyen — information orale J.-M. Saint-Marc, affleurements de l'âge du fer, etc...) qui ont remis en question la carte d'occupation du sol et bouleverse la chronologie des épisodes dunaires côtiers.

Une lentille de sables noirs s'enfonçant à l'horizontale sous la dune (à la cote 8.50-10.10 NGF), difficilement accessible, fait l'objet d'une fouille de sauvetage à épisodes, avec positionnement des informations recueillies par rapport au quadrillage Lambert, à chacune de nos interventions. Une

plate-forme est régulièrement dégagée et fouillée avant sa destruction naturelle.

Il s'agit d'une cuvette de 20 mètres de long où alternent des couches de sables plus ou moins chargées de charbons de bois correspondant au comblement d'une dépression naturelle. Seuls les niveaux supérieurs ont livré des vestiges d'occupation humaine, dans la moitié sud du gisement puisque le nord a été partiellement perturbé par un épisode éolien dont témoignent de nombreuses varves, et qui s'inscrit dans la stratigraphie du gisement.

La couche grise supérieure consiste en un amas de tout petits fragments d'augets comparables aux « moules à sel » trouvés à la Lède-du-Gurp par G. Frugier. Certains tessons semblent lessivés, soit par la pluie, soit par un lavage volontaire pour récupérer le sel collé aux parois. Ce niveau correspondrait donc à un dépôt de cendres commun sur les sites à sel du littoral charentais et médocain (méthode de briquetage).

La couche noire sous-jacente était limitée au sud par un trou de poteau carbonisé in situ ; des échantillons de charbons de bois ont été datés de $2\,690 \pm 70$ B.P. (10). Elle est caractérisée par des aires charbonneuses contenant des vases brisés mais reconstituables : plats tronconiques, vases à provision, etc... caractéristiques des habitats au premier âge du fer girondin.

Cette découverte est capitale au point de vue archéologique : déplacement du centre de gravité de l'occupation humaine protohistorique en Buch avec ce site indépendant de la vallée de la Leyre, d'autant que ces vestiges sont non-funéraires, pour la première fois dans la région.

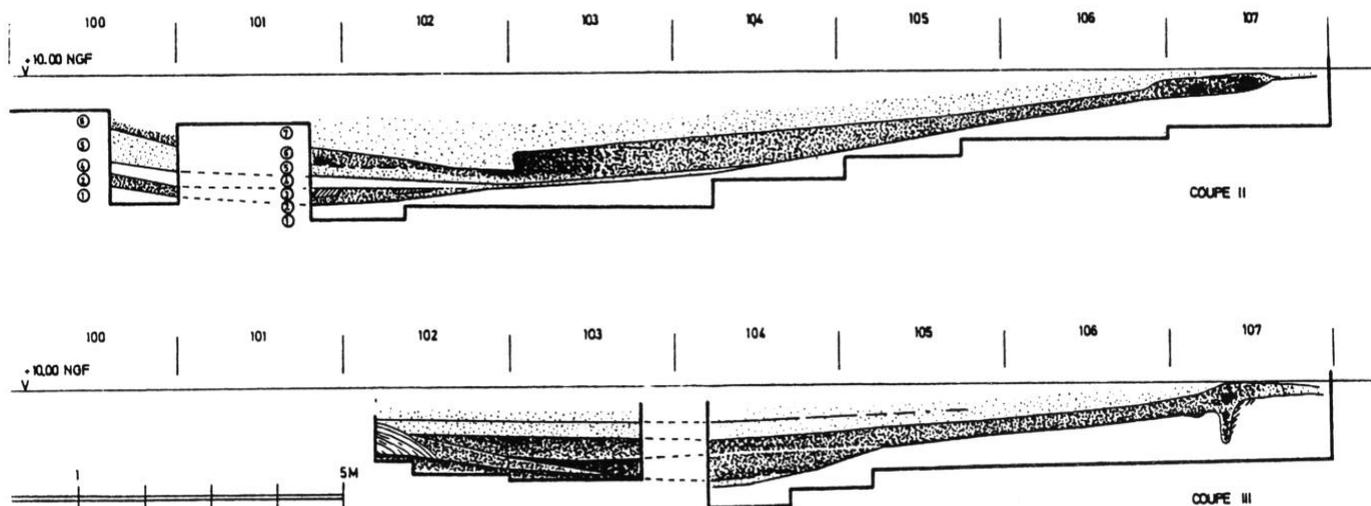


Fig. 5 - Coupes longitudinales II (1982) et III (1983).

Impact géologique : l'existence d'un véritable niveau datant des âges des métaux, en contrebas d'un paléosol daté jusqu'à présent du Néolithique final nous a conduit à reconsidérer le processus de « construction » de la dune avec l'aide du Pr Bouvier et de J.-M. Froidefond (de Bordeaux I). Les premiers résultats ont été présentés lors d'une exposition de cartographie « le Bassin d'Arcachon — 3 000 ans d'histoire » (11). Il serait néanmoins prématuré d'en tirer des conclusions définitives dans l'état actuel de nos connaissances.

1. PEYNEAU (1926) — *Découvertes archéologiques dans le pays de Buch*, tome 1.
2. MOHEN et COFFYN (1970) — *Les nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon*.
3. MOHEN (1980) — *L'âge du Fer en Aquitaine*.
4. Biganos, *archives du sol*, (1981), fiches 2, 3 et 4.

5. GOMEZ (1983) — In *Études et Travaux de la S.P.F.*, t. 79, p. 424...
6. ÉLUÈRE (1983) — *Les ors préhistoriques*.
7. MILLOTTE (1976) — In *La Préhistoire française*, t. 3, p. 724...
8. MOHEN (1968) — In *Les cahiers du bazadais* 15, pp. 8-32.
9. JOFFROY (1958) — *Les sépultures à char du 1^{er} âge du Fer en France*.
10. Mme DELIBRIAS — Laboratoire de Gif-sur-Yvette, échantillon n° Gif-6138.
11. *Bulletin n° 36 de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon*.

A. DAUTANT,
Laboratoire de cristallographie de Bordeaux I,
33405 Talence.

Ph. JACQUES,
2 bis, rue des Boiens,
33 La Teste.

A. LESCA-SEIGNE et J. SEIGNE,
Résidence Carnot,
33120 Arcachon.